

Chapitre un : Un cours d'amour

1.1 Chaque être vivant a un cœur. Définissons le cœur comme étant le centre de l'être, cette place d'où tout sentiment s'élève. Tout vrai sentiment est amour. Tout amour louange Dieu. Tout amour est une reconnaissance de la gloire de Dieu et de tout ce que Dieu a créé. L'amour est la seule réponse pure du créé au créateur, la seule réponse du créateur au créé. Ta reconnaissance de ce qu'est l'amour te ramènera à Dieu et à ton Soi.

1.2 Tu as appris dans *Un Cours en Miracles* que toute connaissance est généralisable. Il en va de même pour le sentiment. Tout sentiment résulte soit de l'amour soit du manque d'amour. Il n'y a pas d'autres raisons pour les sentiments que tu éprouves. Tous les sentiments sont générés par le cœur et n'ont rien à voir avec le corps. Le cœur du corps est l'autel sur lequel sont faites toutes tes offrandes à Dieu. Toutes les offrandes sont soit l'amour soit l'absence d'amour. L'absence d'amour n'est rien. Ainsi, toutes les offrandes faites à partir d'une place autre que l'amour ne sont rien. Toutes les offrandes qui proviennent d'une place de peur ou de culpabilité ne sont rien.

1.3 L'amour est la condition de ta réalité. Dans ta forme humaine, ton cœur doit battre pour que la vie de ton soi puisse prendre place. C'est la nature de ta réalité. L'amour est aussi essentiel pour ton existence que le cœur l'est pour ton corps. Ainsi, sans amour tu n'existerais pas. L'amour est là même si tu n'en es pas plus conscient que du battement de ton cœur. Un bébé n'est pas moins vivant parce qu'il ne réalise pas que son cœur bat. Tu n'en es pas moins ton Soi, même si tu ne réalises pas que sans amour tu n'existerais pas.

1.4 La seule pensée de Dieu est amour. C'est une pensée illimitée créant sans fin. Tu existes à cause de l'extension de la pensée d'amour de Dieu. J'existe avec toi dans cette même pensée du Soi. Tu ne comprends pas cela simplement parce que tu ne comprends pas la nature de tes propres pensées. Tu les as placées dans ton corps, tu les as conceptualisées sous une forme qui ne fait pas de sens.

1.5 Or quand tu appliques tes pensées à l'apprentissage, tu apprends. Que cela t'encourage ! C'est une capacité que nous pouvons utiliser ensemble pour apprendre à nouveau.

1.6 Tu ne devrais te presser que pour une chose, entendre la vérité. Bien sûr, toutes tes façons de faire quand tu veux te dépêcher sont contraires à ce que tu souhaites réaliser. Laisse monter tes inquiétudes, puis laisse-les repartir. Souviens-toi toujours qu'elles n'ont pas d'importance sauf en termes de temps, et tu sauveras du temps en les laissant partir. Souviens-toi que tes inquiétudes n'affectent rien. Tu penses que si tes inquiétudes affectent le temps c'est un effet, mais le temps est une illusion. Cela n'a aucune importance non plus. Rappelle-toi aussi de cela. Cela fait partie de laisser aller le vieux monde pour faire place au nouveau. Réalise que ces choses sont sans importance et qu'elles ne te suivront pas dans le nouveau monde. Alors aussi bien les laisser partir maintenant.

1.7 C'est comme si tu avais porté un lourd bagage partout avec toi, juste au cas où tu aurais besoin de quelque chose. Maintenant, tu commences à avoir confiance que tu n'auras pas besoin de ces choses que tu as portées sur ton dos. Ah ! Plus besoin d'un lourd manteau car tu as confiance que le soleil brillera et que la chaleur t'entourera. Tu es un immigrant qui arrive dans un Nouveau Monde avec toutes tes possessions en main. Or en t'approchant de ce qui était autrefois un lointain rivage, tu réalises que rien de ce que tu possédais autrefois, ce que tu appelais tes trésors n'est nécessaire. Comme tu te sens ridicule d'avoir trimballé tout cela d'une place à l'autre ! Quelle perte de temps et d'énergie d'avoir été ralenti par un si lourd fardeau ! Quel soulagement de réaliser que tu n'as plus besoin de le porter. Comme tu aurais souhaité croire dès le début que tu n'en avais pas besoin ! Comme tu es heureux de le laisser derrière !

1.8 Tu ne réalises pas encore à quel point ton fardeau était lourd. Si tu avais littéralement transporté une lourde malle inutile d'un monde à l'autre et que quelqu'un de plus sage t'avait dit que tu n'en aurais pas besoin, en réalisant que c'est vrai, tu te serais demandé quoi d'autre t'a été dit dont tu n'as pas tenu compte. Tu pourrais essayer autre chose, puis encore une autre que tu

n'as pas essayée avant, quand tu étais tellement convaincu que tu avais raison et que les autres avaient tort. Et à mesure que chaque nouvelle étape est essayée et reconnue efficace, ta confiance dans la sagesse de cet enseignant continuerait à croître. Tu pourrais considérer que tu peux encore apprendre de tes erreurs et trouver qu'à la fin l'apprentissage est le même, et cela tu le ferais sûrement de temps à autre. Mais tôt ou tard tu réaliserais qu'il est plus rapide et plus facile d'apprendre sans erreurs, et tu finirais par réaliser aussi que la sagesse de ton enseignant est devenue la tienne.

1.9 Désirer tester la sagesse d'un autre est le désir de trouver ta propre voie et de la rendre meilleure. C'est un désir, non de faire confiance à l'enseignant en tout, mais seulement en certaines choses. C'est le désir de trouver ta voie par toi-même pour pouvoir être fier de ta réussite comme si en suivant la voie d'un autre, le sens de l'accomplissement sera diminué à ton arrivée. Cette volonté de faire les choses par toi-même est un truc de l'ego, et ta fierté est l'offrande qu'il exige. Ce sont des pensées magiques qui s'opposent à l'état d'esprit miraculeux. Ce sont les pensées qui disent « par moi-même » je suis tout, plutôt que par moi-même je ne suis rien. Les vrais dirigeants suivent jusqu'à ce qu'ils soient prêts à mener. Ils ne s'élancent pas seuls dès le début, avant de connaître le chemin. Il n'y a pas de honte à apprendre, pas de honte à suivre le parcours qu'un autre a préparé. Chaque vrai parcours change de cap dans son application. On peut enseigner la même leçon à cinquante étudiants et aucun n'apprendra exactement comme un autre. Et c'est aussi vrai pour l'enseignement et l'apprentissage d'informations que pour l'enseignement et l'apprentissage de la vérité. La seule façon d'échouer dans ton apprentissage de la vérité, c'est d'exiger de l'apprendre par toi-même. Car seul par toi-même il est impossible d'apprendre.

1.10 Cesse maintenant d'être ton propre enseignant. Accepte-moi comme enseignant et accepte que je t'enseigne la vérité. N'en aie pas honte. Sans moi, tu ne peux pas apprendre ce que je voudrais t'enseigner. Tu as essayé d'innombrables méthodes et tu peux encore essayer. Mais tu ne réussiras pas – non parce que tu n'es pas assez intelligent, non parce que tu n'essaieras pas assez fort, mais parce que c'est impossible. Il est impossible d'apprendre

quoi que ce soit par toi-même. Ta détermination à le faire ne fait que freiner ton apprentissage. C'est seulement par l'union avec moi que tu apprends, parce que c'est seulement par l'union avec moi que tu es ton Soi. Tous tes efforts sont basés sur la non croyance en cette vérité et sur tes tentatives de prouver que cette vérité n'est pas la vérité. Tout ce que t'apportent ces efforts, c'est la frustration. Tous les succès apparents que t'apportent ces efforts, c'est de l'orgueil à offrir à ton ego. Ce cadeau que l'ego exige ne vaut pas le prix que tu paies car le prix de cette offrande est tout.

1.11 Un enseignant joue toujours un rôle dans l'apprentissage de l'élève. Cela ne diminue en rien le rendement de l'élève. Tu dois réaliser que c'est ton désir de faire de toi-même ton propre créateur qui a causé tous tes problèmes. C'est cela le problème d'autorité. Il est omniprésent dans la vie de ta forme physique et dans la vie de ton esprit mental. Seul ton cœur ne voit pas cela comme un sujet de préoccupation. C'est une autre raison pour laquelle nous faisons appel au cœur.

1.12 Le cœur ne se soucie pas d'où vient l'amour, seulement que l'amour vienne, et cela nous sert de plusieurs façons. Par cela, je ne veux pas dire qu'il n'existe pas d'objets particuliers de ton affection. Ce n'est pas de cet amour dont nous parlons. Le cœur aspire à ce qui lui ressemble. Ainsi l'amour aspire à l'amour. Penser pouvoir atteindre l'amour « par soi-même » est ridicule. C'est pourquoi l'amour est ton plus grand enseignant. Aspirer à ce qui te ressemble, c'est aspirer à ton Créateur, et désirer créer comme le fait ton Créateur une fois ta perception guérie. Ce désir existe naturellement en toi et ne peut être ni minimisé ni rassasié.

1.13 Ceux qui sont considérés seuls au monde et sans amour font l'objet de ta pitié. Or tu ne te rends pas compte que c'est cet état que ton ego s'efforce sans cesse à réaliser. Ton ego voudrait te faire croire que c'est seulement quand tu n'as besoin de personne pour accomplir tout ce que tu désires, seulement quand tu es satisfait de ce que tu es, et de ce que tu peux faire *par toi-même*, que ton autonomie et ton apprentissage sont complets, puisque ce fut là tout le but de ton apprentissage. L'objectif de ce monde est que tu te tiennes debout par toi-même, complet en toi-même. Cet objectif ne sera

jamais atteint, et c'est seulement quand tu abandonneras la tentation de l'atteindre que tu pourras commencer à apprendre quelque chose de valable. Tu n'es complet qu'en Dieu, là où tu demeures à l'infini. T'efforcer à être celui ou celle que tu ne peux jamais être, c'est l'enfer que tu as créé.

1.14 Le manque d'efforts est considéré comme vouloir se contenter de peu. Ce serait vrai si le but de tes efforts avait de la valeur. Faire d'immenses efforts pour rien, c'est encore n'avoir rien et finir avec rien. L'effort, toutefois, doit se distinguer de la lutte. S'efforcer pour ce qui a de la valeur est l'objet de ce cours, mais cela n'a rien à voir avec la lutte. Tu penses aussi que laisser la lutte derrière toi, te désengager du conflit du monde, ce monde qui cause le conflit, équivaut à te détourner du monde réel, et à tout ce qui est signifiant en lui. En cela, tu penses correctement. Or tu ne choisis pas cette option parce que tu penses que la choisir équivaut à te détourner de tes responsabilités et devoirs, comptant ainsi ces actions comme nobles. Ce désir de t'engager dans la lutte n'a rien à voir avec ton sens des responsabilités et du devoir. Il s'agit simplement de ton ego qui tente de t'impliquer dans des distractions, t'empêchant par cela de prendre ta réelle responsabilité. Repense à ton attrait pour la lutte. C'est simplement ton attrait pour le jeu, un jeu que tu espères gagner, une nouvelle occasion de démontrer ton endurance et ta force, ta vivacité d'esprit et ton mental astucieux. C'est une autre chance de prévaloir, envers et contre tout ce qui s'acharne contre toi, afin de pouvoir à nouveau te convaincre que tu as réussi seul contre de puissants adversaires. C'est la seule façon que tu vois de prouver ton pouvoir et ton contrôle sur un monde chaotique. Ne jamais s'engager dans le chaos n'est pas vu comme quelque chose de souhaitable, mais plutôt comme une sorte d'abdication, une perte par manque d'engagement. Bien que tu sois conscient que tu ne gagneras pas le jeu que tu joues ici, tu vois dans l'effort de le faire, peu importe combien il est futile, ce qui compose ta vie. Ne pas s'engager, c'est ne pas prouver ta propre existence.

1.15 C'est pourquoi tu as fait ce monde : pour prouver ton existence en dehors de ton Créateur. Ce monde n'existe pas. Et tu n'existes pas séparé de ton Créateur. C'est ton aspiration à l'amour qui le confirme. Et cette preuve,

tu ne la reconnais pas.

1.16 Qu'est-ce qui pourrait t'amener à aspirer à l'amour dans un monde sans amour ? Par quels moyens continues-tu à reconnaître que l'amour est au cœur de toute chose, même quand il n'est pas valorisé ici ? Voilà un bel exemple qui signifie que moyen et fin sont une seule et même chose. Car l'amour est autant ce que tu es que ce pourquoi tu te bats. L'amour est le moyen et la fin.

1.17 Tous les symboles de ta vie physique reflètent une signification plus profonde, et tu sais toujours que cette signification existe, même si elle est cachée. L'union de deux corps joints dans l'amour crée un enfant, l'union d'un homme et d'une femme joints dans le mariage crée l'état d'union.

1.18 L'amour est au cœur de toute chose. La manière dont tu te sens reflète simplement ta décision d'accepter l'amour ou de le rejeter et choisir la peur. Les deux ne peuvent pas être choisis. Tous les feelings que tu qualifies de joyeux ou de compatissants sont de l'amour. Tous les feelings que tu définis comme douloureux ou colériques sont de la peur. C'est tout ce qui existe. Voici le monde que tu fais. L'amour ou la peur est ta réalité simplement par ton choix. Un choix pour l'amour crée l'amour. Un choix pour la peur crée la peur. Selon toi, quel choix a été fait pour créer le monde que tu appelles ta demeure ? Ce monde a été créé par ton choix, et un nouveau monde peut être créé par un nouveau choix. Mais tu dois réaliser que c'est tout ce qu'il y a. L'amour ou l'absence d'amour. L'amour est tout ce qui est réel. Un choix pour l'amour est un choix pour le Ciel. Un choix pour la peur est l'enfer. Aucun n'est un lieu. Ils ne sont que le reflet plus profond du fait que moyen et fin sont pareils. Ils ne sont qu'un reflet plus profond de ton pouvoir.